

REPENSER L'APPRÉCIATION DES RETOMBÉES DE LA RECHERCHE

DÉFIS ET IMPLICATIONS



Les attentes de la société vis-à-vis des chercheurs se sont modifiées au cours des dernières années. On exige dorénavant que les recherches financées par les fonds publics soient applicables et utilisées dans des contextes de décision et d'intervention. De plus, les acteurs du terrain revendiquent une place accrue dans la production des connaissances scientifiques. Ces nouvelles demandes modifient en profondeur les façons de faire des chercheurs en santé des populations. Ceux-ci investissent de plus en plus d'efforts dans le déploiement de stratégies de transfert des connaissances destinées à accroître l'impact de leurs recherches dans les collectivités, et diminuent en conséquence le temps alloué à leurs activités académiques. Toutefois, les organismes subventionnaires et les universités ne prennent pas suffisamment en compte ces nouvelles dimensions lorsqu'ils évaluent la performance des

chercheurs, puisqu'ils utilisent surtout des critères comme le nombre de publications scientifiques et le montant des subventions obtenues.

Pour réfléchir sur ces changements, l'Institut Santé et société (ISS) de l'Université du Québec à Montréal (UQAM) et le Réseau de recherche en santé des populations du Québec (RRSPQ) ont convié des chercheurs, des gestionnaires, des décideurs, des représentants d'organismes subventionnaires et des milieux de pratique, à un forum sur l'appréciation des retombées de la recherche en santé des populations, organisé dans le cadre du 76e Congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS). L'événement visait à sensibiliser les milieux académiques et subventionnaires à la pertinence de repenser et d'adapter les mécanismes liés à l'appréciation des retombées de la recherche. À la lumière des travaux de chercheurs de l'ISS de l'UQAM, et d'un réseau de chercheurs du Royaume-Uni, la discussion a surtout permis de faire émerger un ensemble de défis qui sont associés à ces changements. Ce carnet-synthèse rapporte les principaux éléments de cette discussion.

Le *Forum sur l'appréciation des retombées de la recherche en santé des populations*, tenu le 6 mai 2008 à Québec, a réservé une place particulière aux travaux du *Groupe de travail sur les retombées de la recherche sur la santé*¹, un regroupement interdisciplinaire de chercheurs de l'ISS de l'UQAM, et à ceux du Research Unit for Research Utilisation², un réseau de chercheurs en provenance du Royaume-Uni. Leurs réflexions respectives sur la manière de définir et d'apprécier les retombées ont servi à alimenter les discussions et à recueillir les points de vue de représentants de quatre groupes d'acteurs particulièrement interpellés par ces questions : chercheurs, organismes subventionnaires, gestionnaires de la recherche et décideurs. Leurs propos ainsi que ceux des participants à l'événement sont résumés dans les pages suivantes. Le rapport du Groupe de travail de l'ISS est quant à lui présenté plus en détails, car il constitue une première tentative québécoise pour baliser la réflexion sur l'appréciation des retombées de la recherche.

Rapport du Groupe de travail sur les retombées de la recherche sur la santé

Les chercheurs du Groupe de travail s'inquiètent de la standardisation des critères et des normes d'évaluation des protocoles de recherche, qui entraînerait le recours à des indicateurs uniques pour mesurer les retombées des recherches.

En février 2007, l'ISS a constitué un groupe de réflexion composé de professeurs experts de l'UQAM. Son mandat était de réfléchir à la volonté, récemment exprimée, des organismes subventionnaires, de développer des indicateurs pour évaluer l'utilisation de la recherche et ses impacts. Le Groupe de travail désirait faire connaître la position de l'ISS sur les principes qui devraient guider l'évaluation des retombées des recherches sur la santé financées par des deniers publics.

Dans leur rapport, les chercheurs du Groupe de travail s'inquiètent de la standardisation des critères et des normes d'évaluation des protocoles de recherche, principalement issus de disciplines dites exactes. Cette situation entraînerait, chez les organismes subventionnaires, le recours à des indicateurs uniques pour mesurer, soit les retombées des recherches, menées ou non en partenariat, soit les stratégies déployées par les chercheurs pour tenter de produire des retombées.

Le rapport du Groupe de travail de l'ISS présente des constats et des recommandations à cet égard. Ceux-ci s'appuient sur un bilan des publications récentes et sur une analyse de cas décrivant les processus et retombées de recherches menées à l'UQAM en partenariat avec les collectivités.

1. Berthelette et al. 2008. *Rapport du Groupe de travail sur les retombées de la recherche sur la santé*. Institut Santé et société, Université du Québec à Montréal. <http://www.iss.uqam.ca/pages/pdf/retombeesISS.pdf>

2. Sandra M. Nutley, Isabel Walter, Huw T.O. Davies, 2007. *Using Evidence: How Research Can Inform Public Services*, <http://www.ruru.ac.uk/publications.html>.

LES CONSTATS LES PLUS IMPORTANTS

Les retombées des recherches sont diversifiées.

Elles peuvent être de types académique et non-académique.

Elles peuvent avoir une portée pour des individus, des organisations ou des collectivités.

Les individus, organisations et collectivités concernés peuvent appartenir à des groupes d'intérêt différents dotés de pouvoirs social, économique et politique variables.

Les retombées peuvent être instrumentales, conceptuelles, symboliques, stratégiques, ou financières; la valeur financière de certaines d'entre elles est plus difficile à apprécier en raison de leur caractère indirect et intangible.

Elles peuvent être à la fois prévues et inattendues, c'est-à-dire que les connaissances peuvent être utilisées tel que souhaité par les chercheurs, mais elles peuvent également servir à des fins auxquelles les chercheurs n'avaient pas pensé. Ces derniers peuvent être en accord ou en désaccord avec cette utilisation inattendue.

Elles peuvent apparaître dans un contexte plus large que celui dans lequel les activités de recherche ont été menées.

Elles sont générées par les extrants.

Les caractéristiques culturelles, organisationnelles et structurelles du contexte dans lequel les recherches sont menées peuvent avoir une incidence sur l'utilisation des résultats produits.

L'utilisation des résultats de recherche suit un processus. Les retombées peuvent dépasser de beaucoup la durée de vie de n'importe quelle recherche.

Seul le recours à des méthodes scientifiques permet de vérifier, de manière rigoureuse, la présence de relations entre une recherche et ses retombées.

Les études disponibles sur les retombées des recherches sur la santé ne permettent pas de porter un jugement sur la valeur sociale et économique des différents types de retombées.

Des recherches peuvent produire peu de retombées académiques tout en ayant un impact social important.

La recherche interactive, menée en partenariat avec le milieu, requiert un investissement de temps important, rarement pris en compte lors de l'évaluation de la productivité des chercheurs.

CLARIFICATION DES TERMES UTILISÉS DANS LE RAPPORT

Extrants

Éléments issus des activités de transfert, d'échange ou de partage des connaissances. Exemples : publications, conférences, formations, etc.

Retombées

Effets prévus ou imprévus pouvant résulter directement ou indirectement de la production de nouvelles connaissances par des chercheurs et de leur diffusion.

Résultats de la recherche

Produits d'une démarche scientifique visant à atteindre des objectifs de recherche.

RECOMMANDATIONS ADRESSÉES AUX ORGANISMES SUBVENTIONNAIRES

Éviter de considérer les retombées comme le critère d'évaluation le plus important.

Reconnaître la diversité des retombées des recherches en santé afin de continuer à valoriser et soutenir les recherches qui combent des besoins sociaux.

S'assurer que les recherches subventionnées par les deniers publics bénéficient à la société plutôt qu'à des intérêts privés.

Évaluer les stratégies déployées par les chercheurs plutôt que les retombées de recherche anticipées.

Adapter les critères d'évaluation en fonction de la cohérence entre les stratégies proposées par les chercheurs pour accroître les retombées de leurs recherches et la place de la recherche dans la chaîne de production des connaissances (ex. : recherche fondamentale ou recherche participative), les groupes d'intérêt impliqués dans les recherches et les contextes facilitant ou non la production des retombées.

Tenir compte du temps requis pour produire des retombées, même si l'horizon temporel est long.

Allouer les ressources appropriées aux chercheurs qui adoptent un modèle interactif, lorsque celui-ci est justifié.

Valoriser l'implication non financière des partenaires plutôt que d'exiger un financement direct.

Porter une attention particulière à l'adéquation entre l'expertise des membres des comités de pairs et les stratégies de recherche à évaluer.

Pour en savoir plus sur les activités de l'Institut Santé et société, visitez le site : <http://www.iss.uqam.ca/>.

Le rapport du Groupe de travail sur les retombées de la recherche sur la santé est disponible à l'adresse suivante : <http://www.iss.uqam.ca/pages/pdf/retombeesISS.pdf>.

QUELQUES EXEMPLES DE LA DIVERSITÉ DES RETOMBÉES DE LA RECHERCHE

La recherche en santé des populations génère une gamme de retombées variées. Les retombées académiques sont les plus connues et reconnues. Toutefois, plusieurs autres retombées dans les collectivités peuvent se produire, parfois même à l'insu des chercheurs. Même si elles peuvent être plus difficiles à évaluer, leur importance est indéniable. En voici quelques exemples :

- 1 Suite à l'évaluation d'un programme de prévention des maux de dos en milieu hospitalier, les responsables de cette formation ont implanté les recommandations issues de la recherche.
- 2 Un groupe de recherche a développé un outil de collecte de données dans un projet avec des joueurs compulsifs. Des intervenants auprès de ces personnes ont exprimé le désir de l'utiliser pour leur travail.
- 3 Dans le cadre d'un projet de recherche portant sur une stratégie d'intervention favorisant l'utilisation des connaissances scientifiques dans les milieux de prévention du suicide, un forum de consensus sur la prévention du suicide chez les hommes a été organisé. L'événement a réuni plus de 70 organismes et une vingtaine de chercheurs concernés par la problématique.

Le chercheur bénéficie aussi des retombées de ses recherches : il peut se sentir plus utile, créer des relations avec de nouveaux partenaires, élaborer de nouveaux projets de recherche, etc. Il s'agit là de retombées en soi.

LES TRAVAUX DU RESEARCH UNIT FOR RESEARCH UTILISATION

Dans un ouvrage publié en 2007 et intitulé « Using Evidence: How Research can Inform Public Services »³, les chercheurs du Research Unit for Research Utilisation au Royaume-Uni affirment que pour favoriser l'utilisation de la recherche et en accroître l'impact, les stratégies de transfert des connaissances doivent prendre en compte les dimensions suivantes :

- 1 les types d'utilisation de la recherche ;
- 2 les contextes d'utilisation de la recherche ;
- 3 le point de vue des utilisateurs ;
- 4 l'utilisation systémique de la recherche ;
- 5 la multiplicité des sources d'influence.

Conséquemment, les auteurs considèrent que ces cinq dimensions doivent sous-tendre l'appréciation des retombées de la recherche de manière à encourager la mise en œuvre de stratégies efficaces par les chercheurs, les universités et les organismes subventionnaires. Pour en savoir plus sur leurs travaux : <http://www.ruru.ac.uk/>.

DÉFIS QUI SOUS-TENDENT L'APPRÉCIATION DES RETOMBÉES DE LA RECHERCHE

Les débats lors du forum ont fait émerger un consensus sur la nécessité d'apprécier les retombées de la recherche en santé des populations. Mais c'est surtout un ensemble de défis – relatifs à la définition, à la production et à la mesure des retombées – qui a retenu l'attention des participants. Pour eux, avant de développer des indicateurs pour apprécier les retombées de la recherche, il est nécessaire de discuter des défis qui sous-tendent l'appréciation de ces retombées et d'aborder les questions suivantes :

- Qu'entend-on par retombées ?
- Comment faire pour savoir si la recherche produit les impacts souhaités ?
- À qui incombe la responsabilité de les produire ?
- Comment mieux prendre en compte les activités de transfert des connaissances et le degré d'investissement qu'elles requièrent ?

Ces questions se posent à la fois pour les chercheurs qui doivent évaluer des retombées ou les faire valoir dans leurs demandes de subventions, pour les universités qui doivent évaluer la performance des chercheurs, et pour les organismes subventionnaires qui évaluent les demandes de subventions des chercheurs.

Défis relatifs à la définition des retombées

Il est clair, pour tous, qu'un effort de clarification s'impose autour de la définition des termes se rapportant aux retombées de la recherche en santé. La littérature foisonne à ce sujet, mais la terminologie utilisée varie d'un auteur à l'autre et, la confusion subsiste. Par conséquent, les participants considèrent que pour faire avancer le débat et permettre une véritable analyse des retombées de la recherche, il est crucial qu'un cadre conceptuel clair et rassembleur soit élaboré.

3. Sandra M. Nutley, Isabel Walter, Huw T.O. Davies, 2007. *Using Evidence: How Research Can Inform Public Services*, <http://www.ruru.ac.uk/publications.html>.

■ RETOMBÉES ET EXTRANTS

Les contours de la notion de retombées sont imprécis. Jusqu'à quel point peut-on attribuer à une recherche les effets observés dans le milieu où elle a été produite? Quelle part occupent les circonstances, le contexte, les acteurs en place?

En réponse à ces questions, le Groupe de travail de l'ISS propose de distinguer le concept de retombées de celui d'extrants, les effets des extrants étant plus faciles à cerner que ceux des retombées. Les participants au forum sont d'accord avec la définition proposée par le groupe de travail selon laquelle les extrants sont issus du processus de recherche, plus particulièrement des activités de transfert et de partage des connaissances, et servent à produire des retombées. À leurs yeux, la distinction entre les notions de retombées et d'extrants est pertinente et s'applique pour tous les types de recherche (recherche fondamentale, participative, appliquée, etc.).

De plus, les participants s'entendent sur le fait qu'il existe des retombées de type académique (ex. : articles scientifiques) et de type non-académique (ex. : changement culturel). Alors que les premières sont reconnues, les retombées non-académiques sont habituellement ignorées dans les processus d'évaluation. Le plus grand défi consiste à faire reconnaître leur existence par les milieux académiques et subventionnaires.

■ STRATÉGIES DE TRANSFERT DES CONNAISSANCES

Les stratégies de transfert de connaissances doivent aussi être distinguées des concepts de retombées et d'extrants, car elles réfèrent à des activités développées en arrimage avec les acteurs du milieu. Ces stratégies peuvent même inclure la démarche de recherche lorsque celle-ci implique les utilisateurs de la recherche. Cela doit être pris en compte par les organismes subventionnaires.

Défis relatifs à la production des retombées

Produire des retombées représente, pour les chercheurs, un investissement en termes de temps et de ressources. Pour plusieurs, cela implique aussi l'apprentissage de nouvelles habiletés communicationnelles, sociales, relationnelles, etc. Selon les participants à l'événement, ces nombreux défis méritent une attention particulière dans la discussion sur l'appréciation des retombées de la recherche, car, disent-ils, avant d'évaluer les retombées, il faut d'abord être capable de les produire.

LE DEGRÉ DE CONTRÔLE ET DE RESPONSABILITÉ

Le principal défi lié à la production des retombées concerne le degré de contrôle que détiennent les acteurs sur le processus de recherche. En effet, plusieurs facteurs sur lesquels les chercheurs et les utilisateurs de la recherche ont peu d'emprise peuvent intervenir au moment de partager les résultats de recherche et d'en accroître la portée. Le contexte politique, les conditions organisationnelles, les dirigeants en place, les compétences et préférences des individus, sont autant d'éléments capables d'influencer l'occurrence ou non des retombées.

De façon générale, les participants sont d'avis que les acteurs ont une responsabilité vis-à-vis de ce qui est sous leur contrôle. Étant donné que dans le processus de création des retombées, les acteurs ont davantage d'emprise sur les activités de transfert et d'échange des connaissances et sur la production d'extrants, les participants croient que leur principale responsabilité consiste à contribuer à ces pratiques et à les soutenir.

Toutefois, lorsque les retombées d'une recherche vont à l'encontre des objectifs initiaux, les participants s'interrogent sur l'imputabilité du chercheur, qui ne peut contrôler tous les facteurs influençant le déroulement de la recherche. Ceci est particulièrement vrai pour les chercheurs qui œuvrent en recherche appliquée, qui travaillent avec plusieurs acteurs et doivent composer avec de nombreux enjeux.

Outre ces principes généraux, les participants ont identifié des responsabilités spécifiques à chacun des acteurs concernés par la production des retombées.

<p>Chercheurs</p>	<ul style="list-style-type: none"> → Définir les retombées attendues dès le début de la recherche. → Diffuser les connaissances issues de la recherche de la manière la plus appropriée possible, c'est-à-dire en tenant compte des besoins et des contraintes du public cible et en utilisant les leviers les plus pertinents pour les rejoindre. → S'allier avec des spécialistes de la communication et du transfert des connaissances pour développer des compétences en la matière.
<p>Décideurs</p>	<ul style="list-style-type: none"> → Faire l'effort d'appliquer les résultats de recherche probants, disponibles et accessibles, et s'intéresser aux nouvelles connaissances générées.
<p>Organismes subventionnaires</p>	<ul style="list-style-type: none"> → Prévoir un budget pour mettre en œuvre des stratégies de transfert des connaissances, pour embaucher des personnes à cette fin, et pour encourager la participation des groupes communautaires aux processus de recherche. → Subventionner la recherche sur l'efficacité des stratégies de transfert des connaissances.
<p>Universités</p>	<ul style="list-style-type: none"> → Offrir une formation adéquate aux futurs chercheurs sur le partage des connaissances scientifiques. → Revoir les critères pour évaluer le corps professoral.

LA PARTICIPATION DES UTILISATEURS AU PROCESSUS DE RECHERCHE

À l'instar des études sur le sujet, les participants reconnaissent qu'une implication des utilisateurs depuis le début du processus de recherche (identification de la question de recherche) jusqu'à la fin (diffusion des résultats) accroît la probabilité que la recherche soit utilisée et qu'elle génère des retombées. Toutefois, ils soulignent aussi les nombreux défis associés aux processus délibératifs et la nécessité de s'en préoccuper lors de l'évaluation d'un protocole de recherche.

Entre autres, ils mentionnent les risques associés à :

- la diffusion prématurée des connaissances scientifiques en cours de réalisation d'un projet de recherche (ex. : propriété intellectuelle, mauvaise interprétation, etc.);
- la marginalisation des utilisateurs si ceux-ci n'ont pas de légitimité reconnue par rapport au processus de recherche;
- la complexité accrue des délibérations s'il y a trop d'acteurs différents à la même table.

Défis relatifs à l'évaluation des retombées

Les organismes subventionnaires sont imputables envers la population dans la mesure où leurs fonds proviennent de sources publiques. C'est pourquoi ils doivent évaluer la performance de la recherche en démontrant sa pertinence sociale de même que l'utilité des retombées des projets de recherche financés. Pour alléger ce processus, nombre d'entre eux tendent à standardiser leurs critères d'évaluation. Craignant d'entraîner une uniformisation de la recherche, d'autres tentent de se doter de mécanismes d'évaluation susceptibles de leur faciliter la tâche tout en leur permettant d'apprécier la diversité des retombées de recherche possibles. Dans ce contexte, les participants reconnaissent la nécessité de réviser en profondeur les critères d'évaluation actuellement utilisés. Conscients des obstacles et des résistances pouvant accompagner l'exercice, ils se questionnent sur les façons de les adapter et sur les nombreux défis que cela soulève.

APPARIEMENT ENTRE LES CARACTÉRISTIQUES D'UNE RECHERCHE ET SON CONTEXTE D'IMPLANTATION

Les participants soulignent les efforts des organismes subventionnaires pour évaluer des aspects moins classiques de la recherche, comme des plans de transfert des connaissances ou l'interaction avec les utilisateurs. Toutefois, ils affirment que, malgré leur bonne volonté, il leur est difficile de tenir compte de l'appariement entre les caractéristiques d'une recherche et de son contexte d'implantation lors de l'évaluation des protocoles de recherche. En effet, cela exige de vérifier l'arrimage entre une foule de dimensions contextuelles, structurelles et organisationnelles (ex. : culture, ressources, public ciblé, enjeux politiques, etc.) et les attributs comme tels d'une recherche (ex. : ampleur, méthode, stratégie, durée, degré d'implication des participants des milieux de pratique, niveau de transfert des connaissances, etc.).

OBJETS D'ÉVALUATION ET INDICATEURS

Il se dégage des débats du forum que les extrants comme les stratégies de transfert des connaissances pourraient faire l'objet des évaluations menées par les organismes subventionnaires et les universités. Ces phénomènes sont plus faciles à observer tout en constituant pour les chercheurs le principal moyen d'avoir un contrôle sur la production des retombées. Des représentants du milieu du financement de la recherche présents au colloque font état de démarches en cours pour identifier des mesures visant à encourager l'application des connaissances, à reconnaître les activités de transfert des connaissances, et à les évaluer au moyen de critères plus adaptés. Par ailleurs, les participants proposent que l'évaluation porte également sur les processus de recherche, car ceux-ci peuvent, en soi, générer des changements et entraîner des retombées. Des indicateurs spécifiques aux processus de recherche devraient être développés pour ce faire.

Les retombées, qu'elles soient académiques ou non-académiques, peuvent être attendues et inattendues, voire non-désirées. Selon les participants, le chercheur est responsable de les identifier, de les divulguer et de les évaluer, même plusieurs années après la fin de la recherche.

En ce qui a trait aux indicateurs d'évaluation, les participants rappellent que la pertinence sociale constitue déjà un critère pour évaluer les projets de recherche menés en partenariat. En outre, la faisabilité d'une recherche, et surtout, la capacité des utilisateurs d'appliquer les résultats prévus devraient aussi faire partie des critères d'évaluation. Cela contribuerait à prévenir la non-utilisation de résultats de recherche et possiblement l'absence de retombées. Pour plusieurs, ces indicateurs doivent, avant tout, être souples et s'adapter aux différents types de recherche et contextes, compte tenu de la multiplicité des facteurs en jeu et des objets à évaluer. L'élaboration d'un cadre interprétatif logique et clair, plutôt que le recours à des grilles statiques, faciliterait et optimiserait l'utilisation flexible des indicateurs d'évaluation. Des recherches devraient être menées afin de développer un tel cadre, ainsi que des méthodes d'évaluation et des indicateurs rigoureux.

CULTURE DU MILIEU DE LA RECHERCHE

Les participants reconnaissent que la recherche en santé publique et des populations est à la fois interdisciplinaire et multisectorielle, fondamentale et appliquée, et qu'elle implique, par conséquent, une pluralité d'acteurs. Plusieurs cultures s'y chevauchent également. Aussi, faut-il trouver des façons d'agir qui prennent en compte cette diversité.

On souligne notamment la différence de cultures entre les organismes subventionnaires et les universités. Même les organismes qui ont des missions semblables présentent des différences culturelles. Par exemple, toutes les universités ne valorisent pas de la même façon la recherche de type délibératif ; certaines l'ont institutionnalisée et d'autres pas. On reconnaît qu'il s'agit là d'un défi pour le milieu de la recherche de considérer tous les types de recherche à leur juste valeur, de la recherche fondamentale à la recherche en partenariat, autant dans l'attribution de subventions que dans l'évaluation des retombées de ces recherches.

Enfin, les participants s'interrogent sur le degré d'ouverture du milieu de la recherche face à la modification des règles du jeu. Ils croient que plusieurs des acteurs de ce milieu contribuent au maintien des normes actuelles.

COMITÉS DE PAIRS

Les comités de pairs sont généralement composés des chercheurs qui publient beaucoup et bénéficient de subventions importantes. Cette situation contribue au maintien des critères classiques d'évaluation, car ces acteurs ont moins tendance à remettre en cause le fonctionnement d'un système dans lequel ils performant très bien. À cet égard, les participants et experts présents au colloque estiment que les organismes subventionnaires devraient diversifier davantage les profils des membres des comités de pairs et recruter des chercheurs plus familiers avec les approches contextualisées dans les processus d'évaluation des retombées. De plus, ils devraient doter les comités de pairs d'orientations claires, de même que d'outils et d'indicateurs souples, pour mieux apprécier les stratégies de transfert des connaissances et les retombées des divers types de recherche.

Les débats ont aussi porté sur le rôle des utilisateurs dans le processus d'évaluation des retombées et particulièrement au sein des comités de pairs. De l'avis de tous, une place peut leur être attribuée, dans la mesure où les conditions suivantes sont respectées : l'utilisateur possède les compétences nécessaires ; son rôle est clair ; il représente un groupe concerné par la problématique.

CONCLUSION

À l'instar de bien d'autres secteurs, le champ de la santé publique et des populations vit actuellement une évolution profonde de ses façons de produire de la recherche. L'accent est dorénavant mis sur l'utilisation des résultats de recherche et sur l'évaluation des retombées pour les utilisateurs et la société, dans une perspective de reddition de comptes et d'utilité sociale.

Ces changements suscitent des réflexions partout dans le monde de la recherche, comme en témoignent les démarches en cours au Royaume-Uni ou au Québec. Dans ce contexte, le colloque de l'ACFAS a mis en lumière les défis soulevés par cette volonté généralisée d'accroître et d'apprécier les retombées de la recherche, tels que perçus par les divers groupes d'acteurs concernés réunis à cette fin. L'événement a aussi permis de comprendre que cette appréciation est un exercice complexe et nuancé, qui implique à la fois de mieux définir les concepts utilisés, d'adapter et soutenir les processus de recherche pour produire des retombées, et de développer les modes d'évaluation appropriés pour reconnaître la valeur de la recherche sous toutes ses formes. À cet égard, les recommandations formulées par les participants suggèrent de développer un cadre conceptuel intégrateur, des mesures pour soutenir les efforts diversifiés des chercheurs dans la production d'extrants et de retombées, et des méthodes et critères d'évaluation souples et adéquats. Elles misent surtout sur une mobilisation et une collaboration accrues des chercheurs, utilisateurs de la recherche, organismes subventionnaires et universités pour relever ces défis communs.



REMERCIEMENTS

COMITÉ ORGANISATEUR DU COLLOQUE

Pierre Bergeron

Responsable du colloque
Institut national de santé publique du Québec
Réseau de recherche en santé
des populations du Québec

Diane Berthelette

Co-responsable du colloque
Groupe de travail sur les retombées
de la recherche sur la santé,
Institut Santé et société,
Université du Québec à Montréal

François Chagnon

Groupe de travail sur les retombées
de la recherche sur la santé,
Chaire d'étude sur l'application des connaissances
dans le domaine des jeunes et des familles
en difficulté, Université du Québec à Montréal

Christian Dagenais

Centre de liaison sur l'intervention et
la prévention psychosociale (CLIPP)
Université de Montréal

Jean-François Labadie

CSSS Bordeaux-Cartierville – St-Laurent

Marie-Claire Laurendeau

CSSS Bordeaux-Cartierville – St-Laurent
Institut national de santé publique du Québec
Réseau de recherche en santé
des populations du Québec

Karine Souffez

Réseau de recherche en santé
des populations du Québec

CONFÉRENCIERS

Diane Berthelette

Groupe de travail sur les retombées
de la recherche sur la santé,
Institut Santé et société,
Université du Québec à Montréal

François Chagnon

Groupe de travail sur les retombées
de la recherche sur la santé,
Chaire d'étude sur l'application des connaissances
dans le domaine des jeunes et des familles
en difficulté, Université du Québec à Montréal

Jean-François Labadie (animateur)

CSSS Bordeaux-Cartierville – St-Laurent

Marie-Claire Laurendeau

CSSS Bordeaux-Cartierville – St-Laurent
Institut national de santé publique du Québec
Réseau de recherche en santé
des populations du Québec

Richard Lessard

Direction de santé publique de l'Agence
de la santé et des services sociaux de Montréal

Erica Di Ruggiero

Instituts de recherche en santé du Canada

Marie Gervais

CSSS Vieille-Capitale

RRSPQ

Créé en 2002, le Réseau de recherche en santé des populations du Québec (RRSPQ) est un regroupement d'environ 600 chercheuses et chercheurs québécois qui travaillent en santé publique et des populations, en services et politiques de la santé et en santé et société. Il a pour mission de soutenir des infrastructures de recherche, des activités et productions scientifiques innovatrices et multidisciplinaires, de favoriser la formation de la relève en recherche par le financement d'études supérieures, et de privilégier le partage des connaissances. Il poursuit l'objectif ultime d'identifier, comprendre et agir sur les déterminants sociaux de la santé pour améliorer la santé des populations. Son directeur scientifique est le Dr Gilles Paradis.

Axe Partage et utilisation des connaissances

La série *Carnets-synthèse* est une initiative de l'Axe Partage et utilisation des connaissances du RRSPQ. Cet axe de recherche a pour mandat de sensibiliser les chercheurs, les responsables des politiques publiques, les gestionnaires centraux, régionaux et les intervenants locaux aux résultats des recherches en santé des populations et aux enjeux soulevés par ces travaux. Ses activités s'inscrivent à la fois dans un rôle transversal pour soutenir les autres thématiques du RRSPQ et dans un rôle de développement pour initier de nouveaux projets visant à augmenter le partage et l'utilisation des connaissances en santé des populations. L'équipe de l'axe PUC est composée de M. Pierre Bergeron (INSPQ et RRSPQ), M^{me} Marie-Claire Laurendeau (INSPQ, CSSS Bordeaux-Cartierville–St-Laurent et RRSPQ), M. Pierre Joubert (INSPQ et RRSPQ), M. Joseph Lévy (UQAM et RRSPQ) et M^{me} Karine Souffez (RRSPQ).

Institut Santé et société

Plurifacultaire, l'ISS regroupe plus de cent professeurs, chercheurs et étudiants, dans 22 départements et sept facultés de l'UQAM. Sa mission est de favoriser le développement de la recherche sur la santé à l'UQAM et d'en accroître la visibilité. L'ISS a également pour mandat de développer des programmes de formation novateurs transdisciplinaires en santé afin d'aider les nouvelles générations de praticiens et de professeurs à acquérir une approche plus globale des problématiques de santé et à développer des interventions efficaces. Il vise aussi à faciliter l'appropriation des connaissances produites et diffusées par ses membres auprès de leurs partenaires socio-économiques et de toute personne appelée à prendre des décisions susceptibles d'avoir un impact sur la santé de la population.

www.iss.uqam.ca

CarnetsSYNTHÈSE

CRÉDITS

La série *Carnets-synthèse*

La série *Carnets-synthèse* présente des résumés des principales recherches et des événements novateurs organisés dans le cadre des activités du RRSPQ.

Une publication du
Réseau de recherche en santé des populations du Québec
190, boulevard Crémazie Est
Montréal, Québec H2P 1E2

www.santepop.qc.ca
<http://portail.santepop.qc.ca>

Pour obtenir une version imprimée d'un carnet-synthèse
ou pour toute question concernant cette publication,
contactez :
Karine Souffez
514-864-1600 poste 3607
karine.souffez@inspq.qc.ca

Le Forum sur l'appréciation des retombées de la recherche
en santé des populations et le présent carnet-synthèse sont
une initiative conjointe de l'Institut Santé et Société (ISS) et du
Réseau de recherche en santé des populations du Québec.

Rédaction

Ginette Lévesque, ISS, UQAM
Aline Pajot, ISS, UQAM
Karine Souffez

Coordination

Pierre Bergeron
Diane Berthelette
Marie-Claire Laurendeau

Graphisme : Lucie Chagnon

*Les carnets-synthèse sont imprimés sur Enviro100, un papier
québécois contenant 100 % de fibres postconsommation,
certifié Éco-Logo, sans chlore et FSC recyclé, et fabriqué à
partir d'énergie biogaz.*

